

Laurent Vivante

J'accepte !

« L'égoïsme social est un commencement de sépulcre. Voulons-nous vivre, mêlons nos cœurs, et soyons l'immense genre humain. Marchons en avant, remorquons en arrière. La prospérité matérielle n'est pas la félicité morale, l'étourdissement n'est pas la guérison, l'oubli n'est pas le paiement. Aidons, protégeons, secourons, avouons la faute publique et réparons-la. Tout ce qui souffre accuse, tout ce qui pleure dans l'individu saigne dans la société, personne n'est tout seul, toutes les fibres vivantes tressaillent ensemble et se confondent, les petits doivent être sacrés aux grands, et c'est du droit de tous les faibles que se compose le devoir de tous les forts. »

Victor Hugo

(Le droit et la loi : introduction au livre Actes et paroles)

AVANT-PROPOS

Il y a une vingtaine d'années, j'avais trouvé sur le Web un texte où toutes les phrases commençaient par « J'accepte... ».

Ces trente-et-une phrases au contenu ironique, percutant, provocant, parfois teintées d'humour caustique, m'avaient fait réfléchir sur divers thèmes liés à notre société — plutôt occidentale, autrement dit à notre monde libre — , mais aussi à notre planète et à ce qui s'y passe. Ces lignes étaient signées « Fait par amitié sur la Terre, le 11 septembre 2003 ».

Intrigué par cette signature énigmatique — « Fait par amitié sur la Terre » — , j'ai voulu en savoir plus, car ma curiosité prend bien souvent le dessus. Qui était derrière ces phrases ? Était-ce un collectif, un individu, un esprit libre tapi dans l'ombre d'un monde trop... bruyant ? J'ai mené une petite enquête, à la manière d'un détective amateur, armé de curiosité, de quelques moteurs de recherche et d'un goût prononcé pour les coïncidences.

J'ai d'abord cherché cette date : le 11 septembre 2003. Deux ans après le choc planétaire du 11 septembre 2001. Une date choisie, sans doute, pour sa résonance. Mais pourquoi ce décalage ? Était-ce une manière de dire : « Deux ans ont passé et qu'avons-nous appris ? » Ou au contraire : « Deux ans ont suffi pour oublier » ?

Ensuite, j'ai tenté de retrouver la source. À part sur le site *terresacree.org* — aujourd'hui à risque, selon mon navigateur —, ces phrases circulaient-elles sur des forums ? Des blogs ? Des tracts ? Un libelle ou un brûlot ? Rien de probant. Presque écrites pour exister en simple réflexion faite dans l'ombre ou pour se transmettre de main en main, tel un petit manifeste clandestin digne des Carbonari¹. Une forme de littérature sauvage, sans copyright, sans éditeur, mais avec une force de frappe bien réelle.

J'ai aussi interrogé quelques amis, des profs, des anciens, des rêveurs. Certains m'ont dit : « Ça me rappelle les aphorismes du philosophe Emil Cioran², ou les slogans de Mai 68³. » D'autres ont évoqué les maximes de Desproges, les pamphlets de Guy Debord⁴, ou les citations de Philippe Muray. Mais rien de certain. L'auteur ou l'autrice reste un mystère. Peut-être est-ce mieux ainsi.

¹ Mouissance révolutionnaire italienne née au début des années 1800 qui avait pour but de renverser les régimes absolutistes qui voulaient s'emparer de la péninsule.

² Cioran ne célèbre pas l'acceptation, il la constate, comme une fatalité. Sa formule la plus lapidaire qui résume, selon moi, une forme d'acceptation passive, le thème de ce livre, est : « *Je me subis !* ».

³ Mai 68 a vu fleurir d'innombrables slogans. Celui que je retiens ici est « *La société est une plante carnivore* », qui nous dit que nous devons être lucides sur la nature dévorante du système et que l'acceptation n'est pas une résignation en soi, mais plutôt une conscience à acquérir.

⁴ Selon Debord, écrivain, le « *spectacle* » n'est pas seulement ce que l'on voit à la télévision ou au cinéma. C'est le mode de relation dominant dans les sociétés modernes, où les images, les représentations, les marchandises et les rôles sociaux remplacent l'expérience directe, la vie vécue. En 1967, il écrivait « *La Société du spectacle* ».

J'ai publié ces phrases sur mon premier site internet, ce qui n'a pas provoqué de retours fracassants, bien au contraire. C'était en 2005.

Les gens ne se sentaient pas vraiment concernés par ces phrases « subversives » non dignes d'être lues, apparemment. Je me suis dit que je me trompais peut-être. Pourtant, au fond de moi, il y avait une petite voix qui me disait qu'une part de vérité se trouvait dans tous ces « j'accepte » et que cela devait, tout le moins, faire réagir les gens. Ce ne fut de loin pas le cas. Alors, comme le disait Renaud dans une chanson, j'ai remis tout cela dans ma culotte.

Les années ont passé, j'ai fait de la politique active pensant très naïvement que je pourrais faire changer les choses, améliorer les conditions de cette « fameuse » classe moyenne, que personne ne réussit vraiment à définir de manière précise. J'ai abandonné penaudement mon idée, car, dans tous les partis, l'ouverture d'esprit se pratique à huis clos. Ils veulent le changement, mais seulement dans le cadre rigide de leurs slogans millésimés. Leur vision du monde tient dans un dépliant, plié en deux, puis en quatre, puis oublié. Ils parlent de progrès avec des mots d'avant-hier, recyclent des idées mortes comme on repeint des cercueils et s'étonnent que la société ne les suive pas. Ils confondent cohérence et immobilisme, fidélité et fossilisation. Le réel ne rentre pas dans leurs colonnes, alors ils le corrigent !

Après cette tentative totalement infructueuse, j'ai réactivé tous mes diplômes d'entraîneur (foot, athlétisme et tennis). Ce qui rend ce travail si précieux, c'est le lien qui se tisse. Le sport devient un langage commun, un terrain d'écoute et de confiance. On voit des jeunes s'ouvrir, prendre leur place, découvrir qu'ils ont une voix, un corps,

une force. On les accompagne dans leurs doutes, leurs victoires et leurs défaites, leurs métamorphoses. Parfois, sans qu'ils le sachent, ce sont eux qui nous réapprennent la joie simple d'un geste réussi, d'un rire partagé, d'un effort collectif.

Et puis, il y a eu la maladie du Covid-19. Quand les corps ne pouvaient plus se rapprocher, les mots ont pris le relais. Écrire devenait une manière de tendre la main, de dire « je suis là », même à distance. Des lettres, des journaux intimes, des textes partagés sur les réseaux — chacun cherchait à créer du lien, à transformer l'isolement en conversation. L'écriture n'était plus seulement un art, elle devenait un acte de présence, une forme de résistance douce à la solitude imposée.

La pandémie a brouillé les repères, mais elle a aussi révélé des failles. Écrire, c'était tenter de comprendre ce qui nous arrivait, ce que cela disait de nos sociétés, de nos fragilités, de nos illusions. Certains ont écrit pour dénoncer, d'autres pour consoler, d'autres encore pour combattre l'absurde, ou le créer.

De mon côté, j'ai retrouvé ces phrases oubliées dans un tiroir, — ou plutôt dans un dossier sur mon ordinateur — écrites il y a plus de vingt ans, dont voici le texte « original » — ou ce que je crois qu'il est :

Mon contrat avec ce monde

Le système mis en place dans notre monde libre repose sur l'accord tacite d'une sorte de contrat passé avec chacun d'entre nous, dont voici les grandes lignes :

- *J'accepte la compétition comme base de notre système même si j'ai conscience que ce fonctionnement engendre frustration et colère pour l'immense majorité des perdants ;*
- *J'accepte d'être humilié ou exploité à condition qu'on me permette à mon tour d'humilier et d'exploiter quelqu'un occupant une place inférieure dans la pyramide sociale ;*
- *J'accepte l'exclusion sociale des marginaux, des faibles et des inadaptés, car je considère que la prise en charge de la société à ses limites ;*
- *J'accepte de rémunérer les banques pour qu'elles investissent mes salaires à leur convenance et qu'elles ne me reversent aucun dividende de leurs gigantesques profits, j'accepte aussi qu'elles prélèvent une forte commission pour me prêter de l'argent qui n'est autre que celui des autres clients ;*
- *J'accepte que l'on congèle et que l'on jette des tonnes de nourriture pour que les cours ne s'écroulent pas, plutôt que de les offrir aux nécessiteux et de permettre à quelques centaines de milliers de personnes de ne pas mourir de faim chaque année ;*
- *J'accepte que l'on fasse la guerre pour faire régner la paix, donc j'accepte, qu'au nom de la paix, la première dépense des États soit le budget de la défense, de facto j'accepte que des conflits soient créés artificiellement pour écouler les stocks d'armes et faire tourner l'économie mondiale ;*
- *J'accepte l'hégémonie du pétrole dans notre économie, bien qu'il s'agisse d'une énergie coûteuse et polluante, et je suis d'accord pour empêcher toute tentative de substitution, s'il s'avérait que l'on découvre un moyen gratuit et illimité de produire de l'énergie, ce qui serait notre perte ;*
- *J'accepte que l'on divise l'opinion publique en créant des partis de droite et de gauche qui passeront leur*

temps à se combattre en me donnant l'impression de faire avancer le système, ce qui fait que j'accepte toutes divisions possibles, pourvu qu'elles me permettent de focaliser ma colère vers les ennemis désignés dont on agitera le portrait devant mes yeux ;

- *J'accepte que le pouvoir de façonner l'opinion publique, jadis détenu par les religions, soit aujourd'hui en mains d'affairistes non élus démocratiquement et totalement libres de contrôler les États, car je suis convaincu du bon usage qu'ils en feront ;*
- *J'accepte l'idée que le bonheur se résume au confort et la liberté à l'assouvissement de tous les désirs, car c'est ce que la publicité me rabâche à longueur de journée, plus je serai malheureux et plus je consommerai : je remplirai mon rôle en contribuant au bon fonctionnement de notre économie ;*
- *J'accepte que la valeur d'une personne se mesure à la taille de son compte bancaire, qu'on apprécie son utilité en fonction de sa productivité plutôt que de sa qualité, et qu'on l'exclue du système si elle n'est plus assez productive ;*
- *J'accepte que l'on paie grassement des joueurs de football ou des acteurs, et beaucoup moins les professeurs et les médecins chargés de l'éducation et de la santé des générations futures ;*
- *J'accepte que l'on me présente des nouvelles négatives et terrifiantes du monde tous les jours pour que je puisse apprécier à quel point ma situation est normale et en combien j'ai de la chance de vivre en occident ;*
- *J'accepte l'entretien de la peur dans nos esprits car elle ne peut être que bénéfique pour nous ;*
- *J'accepte que les industriels, militaires et politiciens se réunissent régulièrement pour prendre, sans nous*

concerter, des décisions qui engagent l'avenir de la vie et de la planète ;

- *J'accepte de permettre aux trusts de l'agroalimentaire de breveter le vivant, d'engranger des dividendes conséquents et de maintenir sous leur joug l'agriculture mondiale ;*
- *J'accepte que les banques internationales prêtent de l'argent aux pays souhaitant s'armer et se battre, et de choisir ainsi ceux qui feront la guerre et ceux qui ne la feront pas. Je suis conscient qu'il vaut mieux financer les deux bords afin d'être sûr de gagner de l'argent, et faire durer les conflits le plus longtemps possible afin de pouvoir totalement piller leurs ressources s'ils ne peuvent pas rembourser leurs emprunts ;*
- *J'accepte que les multinationales s'abstiennent d'appliquer les progrès sociaux de l'occident dans les pays défavorisés. Considérant que c'est déjà une embellie de les faire travailler, je préfère qu'on utilise les lois en vigueur dans ces pays car elles permettent de faire travailler des enfants dans des conditions inhumaines et précaires. Au nom des droits de l'homme et du citoyen, nous n'avons pas le droit de faire ingérence ;*
- *J'accepte que les hommes politiques puissent être d'une honnêteté douteuse et parfois même corrompus. Je pense d'ailleurs que c'est normal au vu des pressions qu'ils subissent. Pour la majorité de la population, par contre, la tolérance zéro doit être de mise ;*
- *J'accepte que les laboratoires pharmaceutiques et les industriels de l'agroalimentaire vendent, dans les pays défavorisés, des produits périmés ou utilisent des substances cancérigènes interdites en occident ;*
- *J'accepte que le reste de la planète, plus de quatre milliards d'individus, puisse penser différemment à*

condition qu'ils ne viennent pas exprimer leurs croyances chez nous, et encore moins de tenter d'expliquer notre Histoire avec leurs notions philosophiques primitives ;

- *J'accepte qu'il n'existe que deux possibilités dans la nature, à savoir chassé ou être chassé, et si nous sommes doués d'une conscience et du langage, ce n'est certainement pas pour échapper à cette dualité, mais pour justifier pourquoi nous agissons de la sorte ;*
- *J'accepte de considérer notre passé comme une suite ininterrompue de conflits, de conspirations politique et de volontés hégémoniques, mais je sais qu'aujourd'hui tout ceci n'existe plus car nous sommes au summum de notre évolution, et que les seules règles régissant notre monde sont la recherche du bonheur et de la liberté de tous les peuples, comme nous l'entendons sans cesse dans nos discours politiques ;*
- *J'accepte la recherche du profit comme but suprême de l'Humanité et l'accumulation des richesses comme l'accomplissement de la vie humaine ;*
- *J'accepte l'augmentation de la pollution industrielle et la dispersion de poisons chimiques et d'éléments radioactifs dans la nature, puisque nos experts nous disent que c'est sans dangers.*
- *J'accepte l'utilisation de toute sorte d'additifs chimiques dans mon alimentation, car je suis convaincu que si on les y met, c'est qu'ils sont utiles et c'est pour notre bien ;*
- *J'accepte la guerre économique sévissant sur la planète, même si j'ai le sentiment qu'elle nous mène vers une catastrophe sans précédents ;*
- *J'accepte cette situation et j'admets que je ne peux rien faire pour la changer ou l'améliorer ;*

- *J'accepte de ne poser aucune question, de fermer les yeux sur tout ceci, et de ne formuler aucune véritable opposition car je suis trop occupé par ma vie et mes soucis.*
- *J'accepte même de défendre à mort le présent contrat si vous me le demandez !*
- *J'accepte donc, en mon âme et conscient et définitivement, cette triste matrice que vous placez devant mes yeux pour m'empêcher de voir la réalité de choses. Je sais que vous agissez pour mon bien et pour celui de tous, et je vous en remercie.*

Fait par amitié sur la Terre, le 11 septembre 2003.

Crédit à l'autrice ou à l'auteur.

Malgré le fait que ces phrases aient été écrites au début des années 2000, elles ont encore un écho aujourd'hui. Certaines d'entre elles m'ont parlé, alors je les ai développées, à ma manière, avec ma vision des choses, tout en respectant, je l'espère, l'idée initiale de la personne qui les a formulées. Elles reflètent une certaine vision que nous pourrions avoir de notre société et je ne prétends nullement que cette vision soit juste. Toutefois, j'espère que ces textes, rédigés sur un ton volontairement provocateur et parfois humoristique, puissent favoriser une réflexion, votre réflexion, voire des débats de fond avec votre entourage, à la table d'un bistrot, dans vos écoles ou dans vos cercles d'amitié.

N'y voyez donc qu'un essai ironique, sarcastique, exagéré, parfois caricatural, car c'est tout ce qu'il est, même si certaines vérités peuvent y transparaître.

Certaines des « thématiques » traitées peuvent s'entrelacer, voire se superposer, il est donc possible qu'il

y ait des redites, car chacun de ces thèmes doit pouvoir être lu et interprété pour lui-même, séparément des autres.

BIENVENUE

dans notre prétendue et formidable **société libre**⁵, qui repose sur un pacte intangible, un contrat social imposé à chacun sous prétexte d'ordre et d'harmonie, ou plein d'autres mots qui siéent aux maîtres du jeu. Sans jamais l'avoir signé, nous sommes forcés d'en respecter les règles sous peine d'exclusion ou de sanction. Ces règles tombent du ciel, semblables à un crachin délicat : personne ne les a vraiment validées, mais prenez garde si vous les refusez !

Ce « système », subtilement conçu au fil des ans, voire des siècles, définit les libertés⁶⁷ que l'on nous accorde — dans les limites qu'il juge acceptables, bien entendu —

⁵ Je tente une définition : c'est une société dans laquelle **tous** les individus jouissent de libertés fondamentales, comme la liberté d'expression (dans les limites de la bienséance), de pensée, de religion, de réunion, de la presse, et aussi la liberté de participer aux décisions politiques, par exemple par le vote.

Elle doit reposer sur *l'état de droit*, c'est-à-dire que les lois s'appliquent à **tous** de manière égale, y compris aux gouvernants. Une société libre protège les droits des personnes, respecte les opinions diverses, encourage le débat public, garantit que personne ne peut être arbitrairement privé de sa liberté ou de ses biens.

⁶ « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.* », selon l'article 4 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

⁷ « *Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.* », Nelson Mandela.

ainsi que les obligations que nous devons scrupuleusement suivre pour ne pas déranger l'équilibre du grand « théâtre » dans lequel nous sommes acteurs, parfois involontaires, ou simples spectateurs, le plus souvent.

Ainsi, sous l'apparat des grands principes et/ou des grandes causes, nous évoluons en toute insouciance dans une jungle de règles déguisée en parc d'attractions. Et si nous tentons d'improviser hors script — ou si nous essayons d'y échapper —, nous risquons fort de nous retrouver éjectés en coulisses avant même le rappel final !

Autrement dit : sous couvert de « valeurs partagées » et de « responsabilités communes », on nous enferme dans une structure où un libre arbitre illusoire⁸ masque la réalité de notre soumission à ce système.

Mais moi, je conclus ce pacte avec notre société, je signe ce contrat : **J'ACCEPTE !**

Reste maintenant à savoir ce que vous, vous allez faire.

⁸ J'utiliserai très souvent des termes analogues à celui-ci, car, finalement, nous vivons dans un monde où les illusions prennent gentiment le dessus.

TABLE DES MATIERES

LA COMPÉTITION

LE DIVERTISSEMENT

LA DOMINATION

LE POUVOIR

LA VALEUR D'UN INDIVIDU

L'EXCLUSION

LE SYSTÈME BANCAIRE

LA FINANCE INTERNATIONALE

LES MULTINATIONALES

LA GUERRE ÉCONOMIQUE

LES DÉVIANCES DU COMMERCE MONDIAL

LE PROFIT

L'AGRO- ALIMENTAIRE

LE GASPI- ALIMENTAIRE

LA CHIMIO- ALIMENTAIRE

LE PÉTROLE

LA POLLUTION

LA POLARISATION

LA POLITIQUE

L'OPINION MANIPULÉE

LA GUERRE

LES MÉDIAS

LE BONHEUR

LA SOUS-MISSION FINALE

REVENONS A VICTOR HUGO